

COMPTE-RENDU CRITIQUE

Lucia POZZI. *The Catholic Church and Modern Sexual Knowledge, 1850-1950*. (Genders and Sexualities in History). Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2021. 15 x 22 cm, 278 p. € 105,99. ISBN 978-3-030-79788-1.

Lucia Pozzi est chercheuse postdoctorale à l'Université du Queensland. Sa thèse, défendue à Bologne sous la supervision de Claude Langlois¹, portait sur l'encyclique *Casti connubii* dans une optique transnationale. Elle a déjà publié de nombreux articles sur l'eugénisme, le fascisme, la contraception, la masturbation et les médecins en tension avec le catholicisme. Issu de dix années de recherches sur les échanges entre science et catholicisme, *The Catholic Church and Modern Sexual Knowledge* s'inscrit au croisement entre sciences des religions et études du genre et de la sexualité.

Au 19^e s., politiques, médecins, féministes et eugénistes commencent à se prononcer sur l'importance du sexe, la possibilité de contrôler les naissances, la nécessité du plaisir et de l'éducation sexuelle ou les perversions sexuelles en termes scientifiques. La sexualité devient un sujet éminemment public et inquiète l'Église, qui s'engage dans le débat et s'efforce de rétablir son autorité dans la régulation des corps. L'ouvrage souhaite étudier comment l'Église catholique s'est débattue avec les découvertes médicales et scientifiques sur la sexualité, tantôt en les accueillant, tantôt en y résistant. Les bornes chronologiques souhaitent étudier l'émergence ce nouvel ordre sexuel de la racine à la pointe (1850-1950).

La recherche est rendue possible grâce à la mobilisation méticuleuse de nouvelles sources d'archives : archives apostoliques du Vatican, congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, université pontificale grégorienne, Maison du Supérieur général jésuite et Congrégation pour la Doctrine de la Foi. L'étude s'appuie sur une approche transnationale particulièrement pertinente pour démontrer l'enchevêtrement entre religion, sciences et modernité.

L'originalité de la recherche de Pozzi réside dans son analyse novatrice. Elle prend en compte des angles morts de l'histoire des sexualités : l'impact du pouvoir pastoral qui, loin de disparaître, se transforme (p. 7). En complétant les hypothèses foucaaldiennes² sur la modernisation de la sexualité, Pozzi démontre comment deux ensembles qui ne vont pas de soi, la religion et les discours sexologiques sécularisés, ont façonnés les sexualités contemporaines. Elle souhaite relire le travail actuel des historien·nes de la sexualité en y incluant le fait religieux.

La cohérence de l'ouvrage se construit au fil des dix chapitres thématiques qui le composent. Dans le chapitre 2 (p. 15-52), Pozzi prolonge les théories de Thomas Laqueur³ et examine les échanges entre culture médicale et catholique sur l'onanisme. L'A. étudie cette nouvelle « maladie » et son glissement conceptuel de masturbation solitaire à contraception conjugale. Elle déroule le fil généalogique du « crime d'Onan » pour démonter les interpénétrations des discours sur la procréation. Le 3^e chapitre (p. 53-88) explore le *management* de la sexualité par le Saint-Office. Les découvertes scientifiques sur la fertilité causent le délaissement de la casuistique au profit d'une norme sexuelle unique. Les règles universelles des décrets et encycliques remplacent les évaluations souples du confessionnal.

¹ C. LANGLOIS, *Le crime d'Onan. Le discours catholique sur la limitation des naissances (1816-1930)* (L'âne d'or, 23), Paris, Les Belles Lettres, 2005.

² M. FOUCAULT, *Histoire de la sexualité*, 4 t., Paris, Gallimard, 1976-1984.

³ T. LAQUEUR, *Le sexe en solitaire. Contribution à l'histoire culturelle de la sexualité* (NRF essais), Paris, Gallimard, 2005.

La section suivante (p. 89-120) explore le contexte où la « question sexuelle »⁴ – les débats sur une éducation sexuelle sécularisée – participe à la promotion de la pureté. L'A. retrace l'évolution de l'*educatio puritatis* (p. 99) pour jeunes catholiques. Le 5^e chapitre (p. 121-145) explore la réception catholique des théories eugénistes et malthusiennes. Les Jésuites, notamment, sont préoccupés par le néomalthusianisme en tant que contrôle des naissances. Pour le contrer, ils mobilisent pourtant des arguments eugéniques. Les batailles culturelles pour la pureté ou la procréation éclairent tout autant l'adaptation du langage catholique à la modernité scientifique que son contrôle sur le corps féminin.

La section 6 (p. 147-173) s'attarde sur la gestion du nudisme dans les années '30. Outre la problématique du corps nu, c'est le discours scientifique du mouvement qui heurte le Saint-Office. Les mêmes mécanismes entrent en œuvre au chapitre suivant (p. 175-192), dans l'analyse de la mise à l'index du manuel conjugal *Le Mariage Parfait* de Van de Velde⁵. Les deux derniers chapitres (p. 193-217 et 219-247) sont consacrés à l'aboutissement du processus. Pozzi pose d'abord les bases du contexte qui mène à la promulgation de l'encyclique *Casti connubii* en 1930 : le raidissement de l'Église face à la montée du *Birth Control* de Margaret Sanger. Ensuite, elle analyse la rédaction de l'encyclique comme point culminant d'une longue opposition au matérialisme et au féminisme.

Un court épilogue (p. 249-260) discute la signification catholique de la sexualité conjugale à partir de la méthode Ogino-Knaus et de ses répercussions à long terme sur la doctrine. Enfin, la fin de l'ouvrage offre un index fourni (p. 261-278) et très utile en ce qu'il comprend aussi les auteur·es de référence. On regrettera peut-être l'absence de bibliographie finale et d'une conclusion générale, qui n'aurait pas manqué de mettre en avant les axes tout à fait originaux apportés par l'ouvrage.

Pour conclure, les résultats obtenus éclairent un large spectre de thèmes pertinents. L'Église connaît une continuité sans faille dans la préoccupation des corps sexués. En revanche, les rapports entre science et catholicisme au tournant du 20^e s. la forcent à adapter sa stratégie. Le discours catholique « accepte, interroge et examine la modernité scientifique » (p. 255). Le discours médical et scientifique puise quant à lui dans des référentiels chrétiens. Lucia Pozzi réussit non seulement son pari d'offrir un aperçu critique des préoccupations catholiques sur la sexualité, mais aussi de repenser le dialogue historiographique entre institution ecclésiale et sexualité. Pour ces raisons, lire *The Catholic Church and Modern Sexual Knowledge* nous paraît indispensable pour repenser la modernité sexuelle et les emprunts mutuels entre Église et science. D'une vraie actualité, il démontre le rôle important de l'Église romaine dans l'élaboration contemporaine du genre et de la sexualité et ouvre la voie à un nouveau champ prometteur.

UCLouvain

Camille BANSE

Institut de recherche Religions, spiritualités, cultures, sociétés

Adresse : Grand Place 45/L3.01.02 1348 Louvain-la-Neuve

⁴ A. FOREL, *La question sexuelle exposée aux adultes cultivés*, Paris, Steinheil, 1906.

⁵ Th. H. VAN DE VELDE, *Le mariage parfait. Étude sur sa physiologie et sa technique*, Paris, Éditions internationales, 1930.